

Actes du
Symposium International d'Homage
à Léon-Gontran DAMAS

Organisé par Christiane TAUBIRA
Députée de Guyane

Sous le Haut parrainage de l'OIF
Sous le Haut parrainage de l'UNESCO

Kourou, 30 novembre 2007

Personnalités invitées :

Monsieur Amadou-Mahtar M'BOW – Ancien Directeur Général de l'UNESCO, ancien Ministre de l'Education et de la Culture du Sénégal

Monsieur Paul GIACOBBI – Député de Haute-Corse, Président du Conseil Général de Haute-Corse

Monsieur Jean-Etienne ANTOINETTE, Maire de Kourou

Monsieur Bernard-Marie GROSSAT – Recteur d'Académie de Guyane, Chancelier de l'Université

Madame Lydie HO-FONG-CHOY CHOUCOUTOU, Professeur d'Histoire-Géographie au Lycée Nestor KERMADEC de Guadeloupe

Monsieur Steve PUIG, Enseignant-Chercheur à la City University of New York

Léon-Gontran DAMAS, « Un marqueur de paroles » entravées

Par Mme Lydie HO FONG CHOY-CHOUCOUTOU, Professeur d'Histoire-
Géographie au Lycée Nestor KERMADEC de la Guadeloupe

*Au détour de mes silences
j'ai trouvé une éternité.¹*

La biographie du poète guyanais Léon-Gontran Damas révèle un certain nombre de coïncidences, tant dans sa vie privée que dans sa vie publique, comme écrivain et comme homme politique, qui mettent en évidence un rapport plus que singulier à la parole, qu'elle ait été écrite ou non. En effet, plus d'une fois, celle-ci sera déformée, tronquée, voire même effacée.

Le silence.

Tout commence par le blocage de la parole provoqué par des chocs émotionnels qui détermineront probablement tout au long de sa vie le mal-être du poète. En effet, la disparition de sa sœur jumelle qui meurt en bas-âge le prive, si l'on en croit certaines théories psychanalytiques sur la gémellité, d'un dialogue avec son double ; les décès consécutifs (à un an d'intervalle) de sa mère et de sa grand-mère, alors qu'il n'avait pas atteint deux ans, aboutissent à un mutisme, symbole d'une solitude fondatrice d'une poésie, dont on n'aura le plus souvent retenu que la revendication de la Négritude. Ce silence accouchera d'une parole libérée, semble-t-il dans un léger bégaiement. Et de cette enfance « *gratuitement gardée à vue²* », aux « *désirs comprimés³* », Damas héritera d'un sentiment exacerbé de l'absence de l'être aimé, la grand-mère probablement réincarnée en Tétéche, la vieille conteuse, et surtout celle de la mère continuée dans toutes les femmes mal-aimées ou mal-aimantes ainsi que le consigne douloureusement son « *désir d'enfant malade* » :

*D'avoir été
Trop tôt sevré du lait pur*

¹ Rupaire Sony. « Poésie » in Cette igname brisée qu'est ma terre natale. Parabole, 1973.

² Black Label.

³ Black Label.

*De la seule vraie tendresse
J'aurais donné
Une pleine vie d'homme
Pour te sentir
Te sentir près
Près de moi
De moi seul
Seul (...) (Névralgies)*

La Parole censurée.

La parole de Damas est-elle maudite ? On pourrait le croire car sa parole politique a fait l'objet de censures répétées.

En 1938, l'écrivain fait connaissance avec la censure à l'occasion de la publication de « *Retour de Guyane* », pamphlet politique particulièrement virulent contre l'Etat français. Sa parole rageuse n'a guère le temps d'avoir des échos en Guyane, ou ailleurs, puisque les autorités coloniales procèdent, aux dires de Damas lui-même, à un autodafé, une pratique soit-dit en passant, couramment utilisée à l'époque dans l'Allemagne nazie et largement dénoncée alors par les démocrates français. Il n'en demeure pas moins vrai que l'ouvrage disparaît de la circulation pendant soixante-cinq ans.

L'année suivante mais cette fois à titre rétroactif, le recueil « *Pigments* », édité en 1937, est saisi par le Gouvernement français pour « atteinte à la sûreté intérieure de l'Etat » au motif que des poèmes antimilitaristes⁴ traduits en baoulé et mis en musique par les Ivoiriens, les avaient encouragés à refuser la mobilisation. Il n'avait sûrement pas échappé aux autorités de l'époque que ses injonctions subversives aux tirailleurs sénégalais cherchaient à rompre le supposé consensus entre colonisés et colonisateurs, entretenu à l'approche de la seconde guerre mondiale :

*Aux Anciens Combattants Sénégalais
aux Futurs Combattants Sénégalais
à tout ce que le Sénégal peut accoucher
de combattants sénégalais futurs anciens
de quoi-je-me-mêle futurs anciens
de mercenaires futurs anciens
de pensionnés*

⁴ « Des billes pour la roulette », « Sur une carte postale ».

*de galonnés
de décorés
de décavés
de grands blessés
de mutilés
de calcinés
de gangrenés
de gueules cassées
de bras coupés
d'intoxiqués
et patati et patata
et caetera futurs anciens*

*Moi
je leur dis merde
et d'autres choses encore*

*Moi je leur demande
de remiser les
coupe-coupe
les accès de sadisme
le sentiment
la sensation
de saletés
de malpropretés à faire*

*Moi je leur demande
de taire le besoin qu'ils ressentent
de piller
de voler
de violer
de souiller à nouveau les bords antiques
du Rhin*

*Moi je leur demande
de commencer par envahir le Sénégal*

*Moi je leur demande
de foutre aux « Boches » la paix.*

(Pigments)

Au cours de sa mandature parlementaire (1948-1951) Damas a fait partie de la commission d'enquête chargée par le gouvernement de démêler les circonstances des massacres qui avaient ensanglanté la Côte d'Ivoire dans le courant de l'année 1949. Il en résulte un document de 1132 pages contenant l'ensemble des auditions et *connu sous le titre habituel et erroné de « rapport Damas »*⁵. Le parlementaire guyanais était chargé de le présenter à l'Assemblée Nationale. Il n'en eut pas l'occasion car nous dit l'historien Yves Benot, le président de la commission se réclamant du MRP⁶ s'opposa aux conclusions des autres commissaires en dépit de l'accumulation des dépositions. Cette fois encore, Damas fut empêché de dénoncer les manœuvres du pouvoir colonial contre le R.D.A.⁷ et son leader Félix Houphouët-Boigny.

Auparavant en 1932 et en 1935, Damas avait vu sa parole être différée à deux reprises, lors des parutions des revues « Légitime Défense » et « l'Etudiant noir » qu'il avait rejointes, celles-ci n'ayant pas dépassé le premier numéro, pour des raisons de censure.

La parole déformée

Damas demeure aujourd'hui encore un incompris dont la parole est soumise à des interprétations hasardeuses. Il paie sa lecture des contes guyanais à Radio-Vichy⁸ en 1941 alors que son objectif était uniquement de transmettre les traditions orales guyanaises ; il se faisait l'interprète de Tètèche, vieille négresse guyanaise, « *la voix même de la Guyane, (sa) terre natale.* ⁹» Ce faisant, Damas signifie qu'il se veut bien un porte-voix : « *Et j'ai voulu que Tètèche parlât aux Petits et aux Grands enfants d'Europe et d'Ailleurs, comme elle parlait à ses enfants, Petits et Grands, de là-Bas.* ¹⁰», la publication en 1943

⁵ Benot Yves. Massacres coloniaux 1944-1950 : la IVème République et la mise au pas des colonies françaises. La Découverte, 1994.

⁶ Mouvement Républicain Populaire.

⁷ Rassemblement Démocratique Africain créé au Congrès de Bamako en 1946.

⁸ La présence de Damas en zone occupée s'explique par sa démobilisation au moment de la défaite à Toulon en août 1940 et l'interdiction faite aux Juifs, aux Nègres, aux Israélites, aux hommes de couleur et même aux Martiniquais de franchir la ligne de démarcation. Cette disposition des autorités d'occupation est confirmée par Gaston Monnerville dans ses Mémoires « De la France équinoxiale au Palais du Luxembourg », lui aussi présent à Vichy au même moment.

⁹ Damas Léon-Gontran. Ibidem.

¹⁰ Damas Léon-Gontran. Ibidem.

du recueil de contes « *Véillées noires* » formalisant une démarche ethnographique qui visait à conserver un aspect de la culture guyanaise. Interpellé par son ami guadeloupéen Jean-Louis Baghio'o qui lui fit « *comprendre qu'on lui avait tendu un piège avec ces émissions qu'il signait de son nom* ¹¹ » Damas démissionna immédiatement de Radio-Vichy. Cette parole interrompue est aujourd'hui récupérée pour tenter d'accréditer la rumeur de prétendues sympathies vichyssoises du poète. En réalité, c'est l'occasion pour certains thuriféraires de Gaston Monnerville de prolonger à titre posthume le différend politique qui opposa les deux hommes. En 1938 dans « *Retour de Guyane* », Damas avait fustigé le bilan négatif des quatorze années de mandature parlementaire de Monnerville, lesquelles avait selon lui, plutôt servi ses ambitions personnelles au détriment des intérêts de la Guyane. En 1946, il avait d'ailleurs contribué à sa défaite aux élections législatives, en tant que suppléant du candidat René Jadfard, quelques mois seulement après le vote de la loi de départementalisation¹². Cette querelle vise autant à discréditer Damas qu'à rehausser le prestige quelque peu terni de Monnerville. Des documents officiels¹³ l'attestent, Damas rejoint la Résistance aux côtés du poète Robert Desnos¹⁴ et de la romancière Marguerite Duras. Il convient de souligner qu'aucun élément de sa vie ultérieure ne corrobore une quelconque connivence intellectuelle ou militante avec les thèses de la « Révolution Nationale » prônées par le gouvernement de Vichy.

La parole occultée.

La plupart des œuvres de Damas est aujourd'hui rééditée. Son texte poétique majeur « *Black Label* » a fait l'objet d'une publication récente en 2001 tandis que le pamphlet politique « *Retour de Guyane* » est à nouveau disponible depuis 2003. Il convient cependant de déplorer que celles-ci ne figurent pas toujours en bonne place dans les librairies guyanaises. Certains de ses textes n'ont jamais été réédités comme le recueil

¹¹ BAGHIO'O Jean-Louis. Hommage à Léon-G. DAMAS in Hommage posthume à Léon-Gontran DAMAS . Présence Africaine, 1979.

¹² Loi du 19 mars 1946.

¹³ Cf. le fac-similé publié par son biographe, Daniel Racine ; Damas reçoit la médaille commémorative 39-45 avec agrafe « Libération ».

¹⁴ Préfacier de « *Pigments* », publié en 1937, Robert Desnos est mort en déportation au camp de Térézin en 1945.

« Poèmes nègres sur des airs africains » ou l'anthologie « *Poètes d'expression française 1900-1945.* » Publiée en 1947, soit un an avant celle de Senghor¹⁵, elle n'a pas bénéficié du même traitement médiatique, n'ayant pas eu la chance d'être préfacée par le philosophe français Jean-Paul Sartre. Pourtant son originalité reste fondée tant dans sa dimension géographique puisqu'elle rassemblait la production poétique de l'ensemble des colonies françaises, Madagascar et Indochine comprises, que dans sa dimension ethnique puisqu'il n'y pratiquait pas d'exclusive en y incluant des Blancs Créoles comme le guadeloupéen Gilbert de Chambertrand. Cette anthologie constitue à elle seule un démenti à la réputation de négriste voire de raciste qui le poursuit alors que le combat de toute sa vie se résume à une unique aspiration « *retrouver notre dignité d'homme*¹⁶ » ainsi qu'en témoigne ces vers :

*Si souvent mon sentiment de race m'effraie
autant qu'un chien aboyant la nuit
une mort prochaine
quelconque
je me sens prêt à écumer toujours de rage
contre ce qui m'entoure
contre ce qui m'empêche
à jamais d'être
un homme (...) (Pigments)*

Le recueil de contes « *Véillées noires* » est en voie de disparition, puisque rares sont les exemplaires d'une édition canadienne encore disponibles dans certaines librairies. Quant à « *Pigments et Névralgies* » fondus en un seul volume, il rassemble ses textes fondateurs : « Hoquet », « Solde » ou encore « Limbé » mais à ne se référer qu'à ces derniers, ne risque-t-on pas de réduire sa poésie à l'unique dimension de son engagement pour la Négritude ? Ne sommes-nous pas en présence d'une « *conspiration du silence* » pour occulter une œuvre dont la force subversive ne s'est guère altérée ? En effet, la parole de Damas conserve intacte toute sa force pour nous encourager à dépasser la résignation et le statu quo :

*(...)
Qu'attendons-nous
les gueux*

¹⁵ Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache.

¹⁶ RACINE Daniel. Léon-Gontran DAMAS l'homme et l'œuvre. Présence Africaine, 1983.

*les peu
les rien
les chiens
les maigres
les nègres
pour jouer aux fous
pisser un coup
tout à l'envi
contre la vie
stupide et bête
qui nous est faite (...)* (Black Label)

pour traquer nos renoncements et nos reniements :

*Trêve de blues
de martèlement de piano
de trompette bouchée
de folie claquant des pieds
à la satisfaction du rythme*

*Trêve de séances à tant le swing
autour de rings
qu'énervent
des cris de fauves*

*Trêve de lâchage
de lèchage
de lèche
et
d'une attitude
d'hyperassimilés*

*Trêve d'un instant
d'une vie de bon enfant
et de désirs
et de besoins et d'égoïsmes
particuliers. (Pigments)*

et surtout pour nous inviter au sursaut rédempteur :

*(...)
Alors
je vous mettrai les pieds dans le plat*

*ou bien tout simplement
la main au collet
de tout ce qui m'emmerde en gros*

caractères

*colonisation
civilisation
assimilation
et la suite*

*En attendant
vous m'entendrez souvent
claquer la porte* (Pigments)

Le silence.

A partir de 1956, année de la parution de « *Black Label* » le poète ne publie plus rien alors qu'il avait semble t-il de nombreux ouvrages en préparation (une biographie de son ami le poète afro-américain Langston Hughes, des contes, un essai et des poèmes). Le seul de ses projets qui aboutit est la publication en 1966 dans le n° 57 de la revue « *Présence Africaine* » d'une anthologie intitulée « *Nouvelle somme de poésie du monde noir* ». Il signe là sa dernière contribution à la littérature et se tait définitivement. La parole désenchantée si prégnante dans « *Black Label* » n'annonce t-elle pas déjà le silence dans lequel il va s'enfermer :

(...)
*Black-Label à boire
pour ne pas changer
Black-Label à boire
à quoi bon changer (...)*

L'essentiel de ses activités, effectuées dans le cadre de l'Unesco, tourne autour de ses recherches sur les survivances africaines et à partir des années 70, il se consacre uniquement à l'enseignement, multipliant les conférences dans les universités américaines.

Tout s'achève ce 22 Janvier 1978 lorsque Léon-Gontran Damas succombe à New-York des suites d'un sarcome de la langue ayant évolué en cancer de la gorge.

Etrange destinée d'un « marqueur de paroles », dont le début et la fin de l'existence sont sanctionnés par un

empêchement à dire. Il avait sa vie durant, accumulé des obstacles successifs qui avaient contrarié sa parole alors qu'il avait constamment cherché à s'opposer à :

*la conspiration du silence autour de moi-même
à moi-même imposée
par moi-même admise (...)* (Black Label)

Lydie HO-FONG-CHOY CHOUCOUTOU

Bibliographie

Retour de Guyane. éd. José Corti, 1938 ; réédition éd. Jean-Michel Place, 2003.

Véillées noires. éd. Stock 1943 ; rééd. Léméac, 1972.

Poètes d'expression française 1900-1945. éd. Seuil, 1947. (épuisé)

Black Label. éd. Gallimard, 1956 ; rééd. 1988, 2001.

Nouvelle somme de poésie du Monde noir. revue Présence Africaine n° 57, 1966.

Pigments * Névralgies. rééd. Présence Africaine, 1972.